

## Études littéraires africaines

# Rwanda : découvrir une « littérature orale de famille »

Faustin Kabanza



Number 20, 2005

Littérature enfance-jeunesse en Afrique noire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041345ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041345ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Kabanza, F. (2005). Rwanda : découvrir une « littérature orale de famille ». *Études littéraires africaines*, (20), 19–24. <https://doi.org/10.7202/1041345ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## RWANDA : DÉCOUVRIR UNE "LITTÉRATURE ORALE DE FAMILLE"

En Afrique, la femme tient une place sociale importante dans toutes les activités éducatives, sociopolitiques, économiques, artistiques, etc., variable d'une région à l'autre. Pourtant, sur le plan "médiatique", l'activité de l'homme est toujours mise en avant. Ainsi au Rwanda, la littérature a surtout relaté la parole de l'homme, lui qui faisait la guerre ! tandis que, là comme ailleurs, le travail de la femme n'a pas été considéré à sa juste valeur, parfois ignoré et parfois même attribué faussement à l'homme.

Ce qui explique que la littérature féminine et enfantine n'ait jamais été considérée comme une véritable littérature et soit désignée par des qualificatifs qui la minorisent : "littérature mineure", "littérature secondaire", etc. Au Rwanda elle n'a pris presque aucune place dans les activités pédagogiques. A l'école primaire, on trouvait autrefois des devinettes et petits poèmes épiques enfantins, mais ils ont disparu progressivement en même temps que les anciens manuels de kinyarwanda, car les rares textes utilisés étaient insérés dans des manuels sans aucune proposition d'exploitation méthodologique, de sorte que certains enseignants préféraient les ignorer complètement.

On peut regretter que dans les manuels scolaires d'aujourd'hui, cette littérature ne soit plus une référence fondamentale et ne joue plus aucun rôle dans l'apprentissage du kinyarwanda et dans d'autres domaines culturels et interculturels. Cette littérature est pourtant riche, même si elle montre une femme, qui "marche sur le cœur", devait se taire quand l'homme parlait, ne s'asseyait pas au milieu des hommes, ne buvait pas dans la même cruche qu'eux ! Ces représentations n'ont sans doute pas facilité la reconnaissance de la production orale féminine dans une société à tradition orale masculine. L'on s'est contenté de retenir les productions des hommes (eux qui avaient la parole en public) laissant au second plan celles des femmes et des enfants, comme le dit un proverbe rwandais : *Iyo amazi abaye make aharirwa mfizi* ("Quand l'eau devient rare, seul le bœuf en boit").

La relation mère-enfant est pourtant mise en scène dans quelques textes littéraires rwandais qui ont été conservés, souvent anonymes. Ce sont des créations à caractère public, à savoir notamment des contes, des devinettes, des chansons. La création littéraire féminine, apparemment privée des lieux publics, s'est repliée dans la famille où elle avait, depuis la nuit des temps, une place de premier rang. La femme et l'enfant se retrouvent donc dans cette *littérature de famille* qui nous intéresse et dont nous ne considérerons ici que deux éléments.

## Femme, initiatrice du genre par excellence !

Malgré sa mise à l'écart progressive de la scène littéraire officielle, on reconnaît pourtant au Rwanda que c'est une femme qui a initié un genre littéraire fondamental qui sera particulièrement apprécié à la Cour : *la poésie dynastique*. A cette époque, la personne qui jouissait de l'inspiration de la muse devenait automatiquement célèbre et recevait primes et protection royale. Ces poèmes exaltaient le règne et le monarque en place, progressant par ordre croissant, du premier roi du Rwanda (du clan Nyiginya) pour finir avec celui dont le règne était alors en cours, exprimant de manière amplifiée, dans la clôture du poème, vœux, demandes, voire jugements.

Cette femme, connue sous le nom de Nyirarumaga, deviendra la reine-mère adoptive du roi Ruganzu II Ndoli (XVI<sup>e</sup> siècle). Sous son inspiration lui-même deviendra poète. Le premier poème dynastique est intitulé *“Umunsi ameza imiryango yose”* (*Le jour où elle fut mère de toutes les familles*). Ce “elle” du titre ne désigne pas l'auteur(e), mais Nyamususa, fille de Jeni de Rurenge relatée par le poète Nyirarumaga. Nyamusua fut l'épouse de Gihanga. D'après la mythologie rwandaise, ce dernier fut le créateur du gros bétail “la vache” et du règne “nyiginya” (règne des monarques). Une autre femme, Nyirakunge, qui serait de la même famille que Nyirarumaga (famille de poètes dont sont issus de nombreux autres poètes célèbres) a été la seule femme continuatrice de l'œuvre de l'aîné au cours de l'histoire de la poésie dynastique au Rwanda<sup>1</sup>. Ce retrait définitif de la femme suscite de nombreuses interrogations, d'autant que Nyirakunge elle aussi a composé, sous camouflage masculin, car c'est à titre de guerrier qu'elle est allée à la Cour pour remplacer son père (qui n'avait pas de garçon).

## De la mère à l'enfant par le chant “INDIRIMBO”

Au Rwanda comme ailleurs en Afrique, le chant est un moyen d'expression populaire. La femme rwandaise a su exploiter ce genre littéraire en faveur de l'enfant. Celui-ci constituait, dans la famille nucléaire traditionnelle, un interlocuteur permanent – réel ou supposé – de sa mère, en l'absence du père. La maman devait à tout prix maintenir cette communication avec l'enfant ou la rétablir si elle s'interrompait. Le chant est un instrument efficace et tout le monde y est sensible. On retiendra ici une occasion importante pour inciter la maman à chanter pour son enfant : *c'est lorsque ce dernier pleurait et ne voulait pas se taire malgré l'abondance d'autres flatteries*. Les témoignages affirment qu'aucun enfant ne peut résister à de tels chants qui deviennent, après les pleurs, source de sommeil. Plusieurs chants de ce type expriment des menaces verbales s'adressant à des personnes fictives censées provoquer ces larmes. Ils reçoivent

<sup>1</sup> cf. Bernardin Muzungu (2003 :12)

alors des injures qui prétendent les priver de vaches et de tout ce qui en provient, ainsi que de la disparition de leurs propres enfants : “*Ni nde undirije umwana, yo gacaracara yo gacana injishi, akenyegeza ibisabo, yo kabura abe bana...*” (Qui agresse mon enfant, qu’il tombe en errance, qu’il brûle les gardes-baratte et attise (le feu) par elles-mêmes, qu’il perde ses propres enfants...). Ces chants d’acalmie ont un contenu varié et tiennent compte de la situation actuelle de la famille : si celle-ci par exemple se retrouve dans un état de détresse, d’abandon, cela apparaîtra à travers ces chants de manière récurrente. Le chant peut exprimer la mélancolie, le chagrin, la joie, l’allégresse, etc. L’enfant est emporté par la suavité et la sensibilité du chant, qui combine vibrations sonores et paroles de tendresse. Dans une situation tumultueuse, l’enfant peut être aussi pris de pitié pour sa mère à travers ce chant, il va cesser de pleurer pour ne pas aggraver la souffrance de sa mère. L’enfant, si petit soit-il, décode l’état moral de sa maman et interprète facilement ce langage et la mimique qui l’accompagne. Il existe par ailleurs aussi toute une variété de véritables *berceuses* traditionnelles que chantent les mamans pendant la nuit en présence du mari ou en son absence, comme signe de tendresse. L’enfant, plongé dans un état de jouissance, s’endort vite.

Les thèmes tournent bien entendu autour de l’amour maternel : la maman déclare à l’enfant qu’elle l’aime, que rien ne peut l’éloigner d’elle, qu’on lui donnera tout ce qu’il voudra, qu’il aura toujours du lait à boire, etc. Mais on trouve aussi d’autres thèmes beaucoup plus généraux qui relèvent de la vie sociétale : “*Icyo nangira abagore barahura bakaganya, icyo nkundira abana bato, barahura bagaseka byarimba bagakina*” (Ce que je hais chez les femmes, c’est qu’elles se rencontrent pour gémir, ce que j’apprécie chez les enfants, c’est qu’ils se rencontrent pour l’humour mais aussi pour s’amuser...). Aujourd’hui, en milieu rural, les mamans chantent toujours pour leurs enfants, selon les circonstances. Certaines d’entre elles ont également des chants propres qu’elles entonnent au moment où l’enfant tète pour ainsi l’encourager, le mettre à l’aise et le conforter. A cet effet, le petit baigne totalement dans l’amour maternel qui ne peut produire que des répercussions positives sur sa vie future. Cependant, avec le développement du christianisme (le catholicisme orthodoxe puis la montée du pentecôtisme après le génocide), certaines mamans ne se souviennent plus des chants traditionnels et les remplacent par des chants religieux ou d’autres chants de la vie courante.

### **L’enfant et sa mère à travers le proverbe rwandais**

Au Rwanda, l’usage des proverbes est très courant. Ils ont une valeur sociologique, discursive et pédagogique d’une grande importance. Ils interviennent dans les communications quotidiennes et circulent entre toutes les catégories sociales. Ils relèvent d’une oralité utilisée comme outil populaire d’éducation, tout particulièrement dans la famille. Contrairement toutefois aux chants relevant clairement de la création

féminine, les proverbes ressortissent du langage commun et l'on n'en connaît pas les auteurs. Les proverbes constituent un miroir de la société, ils sont instances d'accusation, de référence, d'appréciation, de rejet, de constat, d'argumentation, etc. Le proverbe rwandais a su exploiter ces différents angles selon la prédilection des intervenants.

Pour les catégories qui nous concernent, le proverbe rwandais montre bien la relation croisée de la mère à son enfant ou à l'enfant d'autrui telle que la perçoit la société. La sagesse qui s'en dégage est très significative, surtout dans cette période d'après-génocide où de nombreux enfants vivent des situations difficiles qui les rendent vulnérables, puisqu'ils vivent isolés ou placés dans des orphelinats.

Une première analyse permet de dégager quinze formes différentes d'interpellation dans les proverbes de cette nature ; nous présentons dans cette première approche :

- a) le contexte initial ou sens premier de la relation mère-enfant ;
- b) le proverbe original en kinyarwanda ;
- c) une proposition de traduction française.

1. L'enfant dédaigne sa mère parce qu'il la trouve vieille ou laide :

*Umwana usanze nyina ashaje agira ngo se yatanze inkwa ze ku busa ;*

L'enfant qui trouve sa mère déjà vieille regrette les dots de son père.

2. L'enfant ne protège pas sa mère mais la trahit dans des situations difficiles :

*Umwana gito akubitisha nyina yumva ;*

Un enfant pauvre d'esprit fait battre sa mère en sa présence.

3. L'enfant ne se conforme pas aux conseils de sa mère et de son père. Il en subit tôt ou tard les conséquences :

*Umwana wanze kumvira se na nyina yumvira ijeri ;*

L'enfant qui n'obéit pas à sa mère et à son père obéit à la cigale.

4. L'enfant ne considère pas les difficultés de sa mère au même niveau que celle-ci le fait pour lui :

*Umwana bamwerekera aho nyina aguye agaseka, nyina bamwerekera aho umwana aguye akarira ;*

On montre à l'enfant où sa mère est tombée et il s'en moque, mais la mère pleure quand on lui montre où son enfant est tombé.

5. Un enfant dont la mère n'est pas dans une situation confortable est souvent victime d'une situation en principe favorable :

*Umwana w'umuja akubitirwa ku mazi nyina yavomye ;*

L'enfant d'une servante est victime d'une eau puisée par sa mère.

6. Un enfant qui a la chance d'avoir sa mère bénéficie de beaucoup de chose qui échappent à celui qui n'en a pas :  
*Umwana ufite nyina ntaba umupfu ;*  
 L'enfant qui a sa mère ne manque pas de bon sens.
7. L'enfant qui se désintéresse de sa mère est une personne possédée, anormale :  
*Umwana uriho umuzimu nyina amuha umwuko akanga ;*  
 L'enfant possédé (par les mauvais esprits) refuse la patte que lui sert sa mère.
8. Un enfant élevé par une autre femme que sa propre mère n'est jamais satisfait :  
*Umwana w'undi umuheka neza ati "ndigenza";*  
 L'enfant dont tu n'es pas la mère préfère marcher à pied que se mettre sur ton dos.
9. Un enfant qui reste toujours à côté de sa mère jouit d'une vision limitée :  
*Umwana utaragenda agira ngo nyina ni we uvuga umutsima munini ;*  
 L'enfant qui ne connaît que sa mère croit que c'est la seule qui cuit une grosse patte.
10. Une femme qui a perdu beaucoup d'enfants est toujours soucieuse de ceux qui restent :  
*Umwana w'imfusha isazi iramukoma ngo arapfuye ;*  
 La mère qui a perdu beaucoup d'enfants croit que le rescapé meurt au contact d'une mouche.
11. Les mauvais comportements de la mère (des parents) se transmettent à ses enfants :  
*Uwiba abetse aba abwiriza uwo mu mugongo ;*  
 La mère de mauvais caractère le transmet à l'enfant qu'elle porte au dos.
12. Personne ne peut prétendre aimer un enfant plus que sa mère  
*Urusha nyina w'umwana imbabazi aba ashaka kumurya ;*  
 Qui compatit à un enfant plus que sa mère voudrait l'avalier.
13. La mère accepte son enfant quel qu'il soit et dans n'importe quelle situation :  
*Ubyaye ishyano araryonsa ;*  
 Qui accouche un monstre lui donne son sein.

14. La femme ne se réjouit jamais autant pour l'enfant d'autrui que pour son propre enfant :

*Umwana w'undi abishya inkonda ;*

Un enfant d'autrui produit une salive dégoûtante.

15. L'inégalité entre les enfants de deux sexes :

*Umugore ubyaye umukobwa ntatanga abandi guseka ;*

La femme qui accouche d'une fille ne se moque pas des autres.

Chaque proverbe exprime une façon de penser et de concevoir le rapport de la femme à l'enfant. L'impact du proverbe sur la construction sociale pousse actuellement certaines organisations des droits de la femme et de l'enfant à sensibiliser à l'affrontement entre "nouvelles" valeurs et "anti-valeurs" de certains proverbes. La littérature orale est donc un chantier permanent !

■ Faustin KABANZA

Professeur Assistant au KIST (Kigali Institute of Science, Technology and Management), School of Languages (SOLAS), Département de Français Langue Etrangère), Doctorant en Linguistique à l'Université de Rouen

## Bibliographie

- Mgr Bigirumwami, A. (1971), *Ibitekerezo, indirimbo, imbyino, ibihozo, inanga...*, Nyundo, Rwanda  
 Mgr Bigirumwami, A. (2004), *Proverbes, devinettes, dictons*, Palloti Presse, deuxième édition, Kigali, Rwanda  
 Houdeau, S. (1979), *Panorama de la littérature rwandaise*, Butare, Rwanda  
 Muzungu, B. (2002), *Poésie traditionnelle Ibisigo* in *Lumière et Société*, décembre 2002, n° 21, Kigali, Rwanda  
 Muzungu, B. (2003), *Poètes de Kiruri au Nyaruguru*, in *Lumière et Société*, septembre, n° 24, Kigali, Rwanda